

Peut-être à l'écoute de ce passage d'Évangile, sommes-nous surtout sensibles à la chance de l'apôtre Thomas parce que Jésus lui apparaît, alors qu'il n'avait pas voulu croire ses compagnons lorsqu'ils disaient l'avoir vu le soir de Pâques.

C'est effectivement une belle grâce pour Thomas. Mais certainement pour nous aussi, car ça nous montre combien Dieu sait encore donner de nouvelles chances quand on a raté certaines occasions. Et puis, les doutes des disciples soulignent surtout que les premiers témoins de la Résurrection n'étaient pas des gens à qui on faisait croire n'importe quoi... Quelque part, ça nous rassure.

Pourtant, par-delà ce côté plus spectaculaire des débuts de la Foi Chrétienne, en ce 2ème Dimanche de Pâques, que le pape St-Jean-Paul II avait institué comme le "**Dimanche de la Divine Miséricorde**", à partir des révélations de la Sœur Ste-Faustine, il me semble important de faire remarquer combien c'est justement surtout **la Miséricorde de Dieu** que nous révèle ce texte entendu.

Au passage, il ne me déplaît pas d'ailleurs de relever combien St-Jean-Paul II semble avoir été confirmé comme le Pape de la Miséricorde et, en somme, comme le pape du cœur de Dieu. Lui qui avait dit : "*Il faut transmettre au monde le Feu de la Miséricorde*". Quand on sait qu'il a été élu Pape le 16 Octobre 1978, le jour de la Ste Marguerite-Marie. Celle qui avait eu les révélations du Sacré-cœur à Paray-le-Monial, et qu'il était venu à Paray le 5 Octobre 1986, jour de la Fête de Ste-Faustine. Celle de la part de qui le Seigneur demandait que le 2ème Dimanche de Pâques soit institué : "*Dimanche de la Divine Miséricorde*". Et, qu'enfin, lui-même, est mort le 2 Avril 2005 alors qu'on venait précisément de commencer la Liturgie de ce "**Dimanche de la Miséricorde**" qu'il avait institué au mois d'Avril 2000... Il devient presque difficile de ne pas voir dans cette insistance une suite de sérieux "Clins d'œil" du ciel.

Ceci dit, même si le mot "Miséricorde" peut apparaître aujourd'hui comme un mot vieillot, il faut l'entendre dans le sens où Dieu prend tellement à cœur la misère humaine (du Latin Miséri = misère et Corde = Cœur) que jamais il ne nous y enferme (dans cette misère), mais ne manque aucune occasion, au contraire, de la prendre **à cœur**, pour la retourner en notre faveur et nous ouvrir de nouveaux horizons face à nos manques d'amour. Je m'explique :

En effet, très habituellement dans notre condition humaine, lorsque nous avons fait des choses dont nous ne sommes pas fiers, nous voudrions qu'elles restent secrètes et que personne n'en sache rien... Bien plus, il arrive que nous ayons tellement honte de nous que nous faisons tout pour les enfouir et ne même pas nous les avouer à nous. Nous faisons pratiquement un vrai blocus. Et alors, comme un abcès qui n'aurait jamais été crevé, elles continuent de faire leur effet négatif dans notre affectivité, notre psychisme ou même dans notre corps... Il n'est d'ailleurs pas si rare que des maladies auxquelles on ne comprend rien soient comme la résurgence physique de pardons non-donnés ou de choses qui nous travaillent et nous tracassent parce qu'elles n'ont jamais été avouées et tirées au clair.

Or, précisément *après avoir donné sa vie pour nous, en instituant* dans l'Évangile de ce jour **le Sacrement du Pardon**, quand Jésus dit : "**Tout homme à qui vous remettrez les péchés, ils lui seront remis**", ce n'est rien moins que la libération du cœur et de tout notre être qu'il nous propose ; car il n'y a pas d'autre solution pour connaître la vraie liberté intérieure. Reconnaître que nos sentiments, nos comportements ou nos pensées sont souvent loin d'être en conformité et a-justées sur les pensées et les sentiments de Dieu qui, Lui, ne sait rien d'autre que le Bien.

Et puisque Dieu, dans son amour débordant pour nous, ne demande pas mieux que de tourner la page en nous les pardonnant, il suffit, de fait, de nous les avouer et de les avouer à l'Église par l'intermédiaire du prêtre pour que : non seulement ces abcès ne produisent plus leurs effets négatifs, ni en nous ni dans le monde, mais pour qu'ils deviennent, au contraire dans le sens du bien, comme autant de pierres de construction qu'on n'aurait alors jamais imaginées... Combien de drames seraient évités sur cette terre, si nous cessions de traîner nos remords, parfois de façon inconsciente, et d'être d'impitoyables juges aussi bien pour nous que pour les autres ?

C'est d'ailleurs la chance et la grâce du Sacrement du pardon, pourtant si délaissé de nos jours, et qui fait que les cabinets des psychiatres, des psychologues, des psychanalystes ou des voyants sont remplis... Il y a tant de choses qui pourraient changer en nous ou autour de nous, si nous réalisions qu'*en venant recevoir le Sacrement du Pardon* auprès d'un prêtre, *c'est le Christ en personne qui se rend présent* et nous pardonne. Aussi réellement présent, qu'il a pu être vu par Thomas ou les autres disciples et qu'il a pu guérir les gens sur les routes de Palestine. (*Du moins si nous le vivions avec une foi réelle et non comme une corvée routinière dont on se débarrasse*).

Prenons-en conscience et je gage que nous ne tarderons pas nous-mêmes à devenir de vrais témoins de la Miséricorde (*et de l'immense paix qui en résulte*) pour tous ceux que nous rencontrerons (*après en avoir été en notre cœur – et même notre chair - les premiers et heureux bénéficiaires*)...

Amen !